

Appendice



ALORS QUE LES NOMBREUSES IDÉES de Sun Myung Moon étaient arrangées, il continuait de donner des aperçus et des enseignements nouveaux. Il s'agira d'expliquer ici «le principe d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles» qui est abordé dans le Principe divin. Deux autres points importants seront aussi présentés: «la pensée des trois grands partenaires sujets» et «les quatre grandes sphères du cœur et les trois grandes royautés».

I. Le principe d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles

Le principe d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles est une théorie qui aborde un aspect particulier du concept de «dieuisme» de Sun Myung Moon, à savoir les volets de l'économie, de la politique et de l'éthique. Il s'agit d'un principe composé de trois concepts: interdépendance, prospérité mutuelle et valeurs universelles. Pour en comprendre le sens, il est utile d'étudier chaque concept à tour de rôle. Ils seront donc expliqués un par un.

A. Principe d'interdépendance

Le principe d'interdépendance touche au volet économique d'une société idéale, notamment la question de la propriété. S'agissant de

propriété, l'économie capitaliste privilégie la propriété privée (individuelle), tandis que l'économie socialiste privilégie une propriété sociale (nationale). Or, dans ces deux systèmes économiques, l'élément de l'amour est totalement exclu. Autrement dit, qu'elle soit privée ou sociale (publique), la propriété économique est purement matérielle et exclut l'aspect moral.

La propriété centrée sur l'amour vrai

Dans le principe d'interdépendance, au contraire, une prospérité partagée est centrée sur l'amour vrai de Dieu. C'est premièrement la propriété commune de Dieu et de moi-même; deuxièmement, la propriété commune de l'ensemble et de moi-même; et troisièmement, la propriété commune de mes proches et de moi-même. Plutôt qu'une simple propriété matérielle, c'est une propriété basée sur l'amour vrai de Dieu. Cela signifie qu'avec l'amour infini de Dieu, nous (moi-même, mes proches et l'ensemble) sommes chargés de prendre soin conjointement de la propriété de Dieu, qu'Il nous octroie comme Son cadeau d'amour.

Selon le Principe de la création, l'univers est la propriété de Dieu, créé pour qu'Il puisse le gouverner par l'amour [PPD, p.81]. Il est écrit dans la Bible que Dieu, le Créateur, fit voler les oiseaux au-dessus de la terre, fit grouiller les eaux de poissons et mit la terre à la disposition des bêtes sauvages (Gn 1.20-25). Cela signifie que le ciel est la possession commune de tous les oiseaux, les eaux sont la possession commune de tous les poissons et le sol est la possession commune de toutes les bêtes, sur la base de l'amour de Dieu.

Même les oiseaux de proie, comme les aigles, ne monopolisent pas le ciel. Même les prédateurs, comme les tigres, ne monopolisent pas le sol. Même les requins ne monopolisent pas la mer. Dieu ayant donné à l'humanité le droit de régner sur toutes choses par l'amour, tous les êtres humains doivent posséder en commun le ciel, la mer et la terre, ainsi que tous les êtres vivants, y compris les oiseaux, les poissons et les bêtes, avec un cœur de gratitude, sur la base de l'amour vrai de Dieu. Ainsi, la nature est la possession commune de Dieu et des êtres humains.

Mais la chute fit tomber l'être humain dans un individualisme égocentrique. Il a fini par monopoliser la terre et la propriété.

Aujourd'hui, sous la bannière de la démocratie libérale, les gens possèdent légalement de vastes terres et des biens en immense quantité. Pourtant, ils ne sont en général pas très reconnaissants et ont rarement mauvaise conscience. Même en voyant leurs voisins affamés, ils semblent souvent ne pas s'en soucier et continuent à vivre avec arrogance. La société capitaliste est ainsi faite. Ce mode de vie va pour l'essentiel à l'encontre de la voie du Ciel.

La relation entre Dieu et l'humanité est celle d'un parent et de ses enfants, la cellule de base étant la famille. Dans un foyer, tous les biens comme la maison, le jardin, la cour ou le bétail appartiennent aux parents et en même temps aux enfants. Autrement dit, dans une famille, même si la propriété appartient légalement aux parents, elle est en fait possédée conjointement par les parents et les enfants. Dans le monde originel, les parents aiment toujours leurs enfants. Ces derniers ont donc toujours un sentiment de gratitude envers leurs parents et prennent soin de la propriété familiale.

Dans le modèle de base de la famille, les trois générations des grands-parents, des parents et des enfants (frères et sœurs) vivent ensemble. Les biens y sont donc, à proprement parler, la propriété commune de trois générations, à savoir la propriété commune des grands-parents, des parents et des enfants, sur la base de l'amour vrai. Ici, les grands-parents étant dans la position de représenter Dieu, la propriété commune des trois générations peut être exprimée comme la propriété commune de Dieu, qui est le partenaire sujet de l'amour vrai, des parents et des enfants. La propriété familiale commune, dans laquelle trois générations possèdent les biens en commun, constitue le prototype d'autres types de copropriété. Ainsi, la propriété commune dans le principe d'interdépendance est la copropriété de Dieu et de moi-même, de l'ensemble et de moi-même, de mes proches et de moi-même, tout cela dans l'amour vrai de Dieu. C'est la propriété commune des trois niveaux de «l'autre et moi». En bref, on peut l'appeler «propriété commune de Dieu, de l'ensemble, de mes proches et de moi-même».

L'extension de ce bien familial commun est la propriété commune d'autres organisations diverses. Par exemple, la propriété commune d'une entreprise est celle de trois parties: Dieu, qui est le partenaire sujet de l'amour vrai, les cadres, dans la position des parents, et les

employés, dans la position des enfants. Il s'agit donc de la propriété commune de trois niveaux de « l'autre et moi », à savoir « Dieu et moi », « les dirigeants et moi » et « mes collègues et moi ».

Dans le monde originel, quand des entrepreneurs fondent une entreprise, ils sont d'abord censés l'offrir à Dieu. Une fois offerte à Dieu, devenant ainsi Sa possession, l'entreprise est retournée aux entrepreneurs avec l'amour vrai de Dieu; elle sera alors possédée conjointement par les entrepreneurs et par Dieu. Il y a là bien plus qu'une simple formalité. Seule cette procédure permet à l'entreprise de recevoir effectivement l'amour vrai de Dieu, Sa protection et Son aide. On peut dire la même chose d'autres organisations.

Parlons ensuite de la propriété commune au niveau national. S'agissant d'une entreprise d'État, tous les biens appartiennent conjointement à l'État et à la population. C'est la possession commune de trois parties : Dieu, qui est le partenaire sujet de l'amour vrai, le chef de l'État et les employés de l'entreprise. C'est aussi la possession commune des trois niveaux de « l'autre et moi », à savoir « Dieu et moi », « le président et moi » et « les employés et moi ». Ici, on peut recevoir l'amour, la protection et l'aide de Dieu; le président donnera son attention et son aide; les employés seront reconnaissants envers Dieu et le président, et ils prendront soin de tous les biens avec la conscience de copropriétaires. C'est le concept de « copropriété au niveau national ».

Propriété commune et propriété privée

Ici se pose une question: « N'y a-t-il pas de propriété privée dans le monde idéal? » Elle existe, et à juste titre. En effet, l'être humain à la ressemblance de Dieu possède à la fois une image universelle et une image individuelle. C'est-à-dire qu'un être humain a un attribut commun (universalité) et en même temps un attribut qui lui est propre (image individuelle). Un être humain a deux buts: le but individuel et le but de l'ensemble, ainsi que le désir et la liberté de pratiquer l'amour. La propriété privée est donc fondée. Expliquons cela en utilisant le cas de la copropriété familiale, qui est le prototype de diverses autres copropriétés.

Prenons l'exemple de la famille d'un agriculteur. Par souci du but de l'ensemble, les membres du foyer veillent en commun sur leurs biens: la maison, le jardin, les champs, le bétail, etc. Tous les membres du foyer

sont unis autour des besoins de base : se nourrir, se vêtir, se loger. Ils le font en vivant sous le même toit et en partageant le même budget. Cela dit, chaque membre du foyer a sa propre individualité (image individuelle), qui l'amène à avoir son propre mode de vie en fonction de sa situation, de ses goûts, etc. De plus, les enfants ont besoin d'une pièce, de vêtements ou d'autres nécessités de la vie pour leur usage personnel, tout comme les parents. Ces derniers donneront donc de l'argent de poche à leurs enfants. Ce type de bien personnel est indispensable pour leur permettre d'atteindre leur but individuel.

Indispensable pour atteindre le but individuel, la propriété privée l'est aussi pour atteindre le but de l'ensemble. Le but de l'ensemble est accompli grâce à une vie communautaire ou une vie de famille, en utilisant la propriété commune ; mais chacun y contribue aussi de façon personnelle, avec ses biens propres.

En essayant de réconforter leurs parents et de leur plaire, les enfants remplissent le but de l'ensemble. Par exemple, pour faire plaisir aux parents, un des enfants lit de nombreux livres, qui lui appartiennent, et obtient de bonnes notes à l'école ; un autre peint des tableaux avec du matériel qui est à lui et décroche un prix spécial lors d'une exposition. Une autre encore joue d'un instrument de musique et reçoit des éloges lors d'un concert. Dans ce cas, ils remplissent le but de l'ensemble avec leurs biens personnels.

Cela montre que les biens personnels sont nécessaires pour accomplir le but individuel, mais aussi le but de l'ensemble. L'être humain est doté de désir, d'amour et de liberté afin de pouvoir aimer les autres (réaliser le but de l'ensemble) selon son libre arbitre, en y mettant sa personnalité unique et ses biens personnels.

Quel est alors le degré de possession personnelle raisonnable ? Ce sont les besoins adéquats de chacun qui en décident. On parle alors de « possession adéquate ». La quantité et la qualité adéquates sont déterminées selon la conscience de chacun. À l'inverse d'une personne déçue, une personne originelle saura facilement saisir la quantité, la qualité et le type de biens personnels qui lui sont nécessaires.

Dans le domaine psychologique, l'ordre de grandeur pour le désir, la gratitude, la satisfaction s'exprime souvent par des moyens matériels. Ainsi, lorsqu'on est touché par l'attention de quelqu'un, on peut montrer sa gratitude par un cadeau ou une somme d'argent. S'agissant de

biens personnels, le montant psychologique que l'on juge adéquat pour soi peut aussi s'exprimer sous forme matérielle. Ma conscience est la mieux placée pour juger le montant matériel correspondant au montant psychologique. Ainsi, le montant psychologique qui me convient peut facilement être fixé par moi-même. Quand on prend un repas, on connaît bien son état: manger trop peu, c'est risquer de s'affaiblir; manger en excès peut nuire à la santé. De même, Dieu peut montrer à une conscience pure la quantité de biens personnels raisonnable. En ce sens, la part adéquate de propriété privée peut aisément se calculer.

Il convient de préciser que, même si la quantité et la qualité adéquates de biens personnels sont fixées par la conscience, elles peuvent varier d'une personne à l'autre. Il y a des raisons à cela. Premièrement, chacun a son image individuelle unique, et donc des goûts et un caractère qui lui sont propres. Ensuite, toute entité existe comme une incarnation individuelle de vérité et comme un être en relation. L'être en relation, pour une personne, ce sont des liens avec autrui dans six directions: haut et bas, avant et arrière, droite et gauche. Pour cultiver toutes ces relations, chacun a besoin d'un minimum de biens personnels indispensables. En général, plus une personne occupe un poste élevé, plus il lui faut de biens d'une certaine qualité. C'est là que la quantité et la qualité de biens personnels varient d'un sujet à l'autre. Ainsi, dans la mesure où l'on a suffisamment de biens personnels pour aimer les autres, ces biens sont justifiés, même si le montant de ces biens personnels est nettement supérieur ou inférieur à la moyenne.

Le principe d'interdépendance est la théorie de l'économie de partage fondée sur la propriété commune. On entend ici par économie, en premier lieu, l'ensemble des activités liées à la production, aux échanges, à la distribution et à la consommation de biens dans les industries primaires, secondaires et tertiaires, comme dans la théorie économique classique. Mais l'économie de l'avenir reposera sur la propriété commune centrée sur l'amour de Dieu, comme on vient de l'expliquer, et l'activité économique du monde futur sera très différente de l'activité économique actuelle. En bref, toute activité économique combine des processus matériels et marchands et des processus spirituels, où il s'agit de véhiculer de l'amour et des valeurs. Toute marchandise est un bien spirituel et matériel, fait de matériaux travaillés avec soin et amour. La circulation de marchandises combine également

des processus spirituels et des processus matériels, où entrent en jeu l'amour et la sincérité.

Comme le monde futur sera un monde unifié, sans frontières nationales, son économie sera mondialisée. Les économies des blocs régionaux s'y harmoniseront de façon ordonnée. L'industrie y sera mieux coordonnée : les productions locales et spécialisées de certaines régions y côtoieront des industries du monde entier, dans une bonne entente. Cette conclusion découle de la Pensée de l'Unification, selon laquelle chaque être combine l'image universelle (universalité) et l'image individuelle (individualité).

Dans l'industrie future, une entreprise voudra contribuer au bien-être social au lieu de viser uniquement l'intérêt de l'entrepreneur. Le résultat global de l'activité industrielle sera donc de multiplier les bienfaits pour l'humanité.

À l'avenir, le problème économique le plus grave touchera à l'alimentation, car la population augmente en progression géométrique. Thomas Malthus se soucia de ce problème dans son *Essai sur le principe de la population* ; le Club de Rome s'était aussi alarmé de ce sujet dans les années 1970. Ce problème ardu se réglera en développant les ressources marines et l'aquaculture. Cette conclusion découle du Principe divin, qui voit en l'océan le symbole de la femme, laquelle a un rôle nourricier essentiel.

B. Principe de prospérité mutuelle

Le principe de prospérité mutuelle concerne les aspects politiques de la future société idéale. Le principe de prospérité mutuelle se veut une alternative à la philosophie politique des démocraties. Comme on le sait, la société capitaliste a pour régime la démocratie libérale, une idéologie politique associée au slogan « vie, liberté et quête du bonheur » de la *Déclaration d'indépendance* des États-Unis et au slogan « liberté, égalité, fraternité » de la Révolution française.

« Le peuple souverain » est l'idée centrale de la démocratie. Elle fut bien exprimée par Abraham Lincoln, le seizième Président des États-Unis. Dans son discours de Gettysburg, il employa la formule « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple ». La démocratie

est pour l'essentiel un idéal visant à réaliser la liberté et l'égalité pour tous. Elle défend la règle de la majorité et le régime parlementaire, avec l'objectif ultime de réaliser la liberté et l'égalité du peuple. La liberté et l'égalité sont telles les deux faces d'une même pièce : pas d'égalité sans liberté, ni de liberté sans égalité.

Alors, qu'entend-on par «peuple»? À l'époque des révolutions bourgeoises, le peuple était la classe dirigée sous une monarchie absolue. Aujourd'hui, cependant, le «peuple» désigne la population en général, transcendant les classes sociales. On entend par «peuple» la population dans sa majorité, par contraste avec la classe des élites et des privilégiés parfois jugée dirigiste, voire dictatoriale.

La démocratie et les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité

Plus de deux cents ans se sont écoulés depuis l'instauration de la démocratie. La liberté et l'égalité des personnes sont-elles entrées dans les faits? On ne le dirait pas. Le capitalisme et la démocratie libérale ont entraîné l'inégalité économique et une restriction des libertés économiques, ainsi qu'une répartition inégale de la richesse. L'histoire présente aussi de nombreux cas où l'inégalité économique et la restriction des libertés économiques étaient directement liées à l'inégalité politique et à la restriction des libertés politiques.

En particulier, la liberté et les droits de la majorité (les classes inférieures) sont souvent susceptibles d'être bafoués sous couvert de démocratie. La souveraineté du peuple reste donc théorique. En réalité, la liberté et les droits de l'homme sont utilisés pour les intérêts particuliers de politiciens, qui dépensent d'énormes sommes d'argent pour se faire élire. Aujourd'hui, une campagne électorale n'est guère plus qu'un concours politique pour obtenir des concessions. Loin d'avoir su devenir un vrai «gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple», la démocratie est plutôt devenue un «gouvernement des membres du parti, par les membres du parti, pour les membres du parti». Les communistes ont dénoncé ces lacunes de la démocratie libérale: «Ce n'est qu'une démocratie bourgeoise pour la classe dirigeante et les riches, plutôt que pour le peuple.»

Pour quelle raison la démocratie, dans sa quête de liberté, d'égalité et de fraternité, n'a-t-elle pas atteint son objectif depuis plus de deux cents ans? La raison première en est que la démocratie, établie

en renversant la monarchie absolue par une révolution bourgeoise, était étroitement unie à l'individualisme, revendiquant des droits, la liberté et l'égalité de l'individu. Tant qu'il défend l'individualité, la personnalité et les valeurs individuelles, l'individualisme est respectable. Avec la politique de laïcisation, cependant, la religion a peu à peu perdu son rôle de guide spirituel et moral. Dès lors, l'individualisme a dégénéré en égoïsme. Ainsi, la démocratie a pris pour base l'individualisme égoïste.

Comme l'individualisme égoïste mène les affaires et la politique, le capitalisme poursuit sans cesse la maximisation du profit et les politiciens voient dans le pouvoir politique leur concession. Aujourd'hui, d'énormes dépenses sont faites pour les élections dans l'esprit d'investir pour obtenir des concessions au nom d'élections équitables. Ainsi, l'appât du gain dans le monde des affaires et l'insatiable soif de pouvoir des politiciens gangrènent nos démocraties, où sévissent la corruption et divers types d'injustices et de déviances.

Dès le début, la démocratie comporte donc des limites inhérentes pour réaliser son slogan de liberté, d'égalité et de fraternité. En démocratie, où le spirituel et le politique sont séparés, l'individualisme dégénère inévitablement en égoïsme. Certes, la démocratie libérale n'a pas échoué en tout. Elle a joué un rôle certain, décisif, pour garantir la liberté de foi. En fait, dans les pays démocratiques libéraux, la religion et la foi peuvent s'épanouir librement.

La naissance de la démocratie et la providence de Dieu

Ici, expliquons la signification de la naissance de la démocratie du point de vue de la providence de Dieu. C'est en accord avec la providence de Dieu que la démocratie a garanti la liberté de foi, car ce système politique est apparu avant le « royaume messianique^{*} ». Il convient de noter que la démocratie fut établie par la révolution bourgeoise, qui renversa la monarchie absolue. Si le système politique d'alors n'avait pas été une monarchie absolue, mais le royaume messianique réalisant l'amour vrai de Dieu, la révolution bourgeoise n'aurait pas eu lieu. L'humanité aurait vécu heureuse, jouissant d'une liberté, d'une égalité et d'une fraternité

(*) Le « royaume messianique » représente l'idéal de Dieu réalisé « sur la terre comme au ciel » (Mt 6.10), l'idéal du Royaume de Dieu, ou le monde gouverné par l'amour de Dieu.

véritables. Dire «s'il n'y avait pas eu une monarchie absolue, mais le royaume messianique» n'est pas une simple supposition. En effet, selon la providence de Dieu, cet idéal était censé avoir déjà été établi à l'époque. Approfondissons cette question.

Charlemagne développa le royaume des Francs, ranimant l'Empire romain d'Occident au tournant du IX^e siècle de notre ère. Selon la providence de Dieu, Charlemagne est la figure de l'âge du Nouveau Testament correspondant au roi Saül du Royaume uni d'Israël dans l'âge de l'Ancien Testament. Le prophète Samuel avait oint Saül avec de l'huile comme premier roi d'Israël environ 800 ans après Abraham. De même, Charlemagne fut couronné par le pape Léon III comme empereur de l'Empire romain d'Occident environ 800 ans après Jésus. Dans le Principe divin, le royaume des Francs, depuis l'intronisation de Charlemagne jusqu'à la fin du règne carolingien, est appelé Empire chrétien, ce qui correspond au Royaume uni d'Israël de l'Ancien Testament.

Dans le dessein providentiel de Dieu, la venue du Christ devait se faire dans le Royaume uni d'Israël dans l'âge de l'Ancien Testament, pour unifier le monde et établir le royaume messianique centré sur l'amour vrai de Dieu. Dans l'âge du Nouveau Testament, la providence de Dieu était que le Christ, à son second avènement, vienne dans l'Empire chrétien pour établir le royaume messianique, centré sur l'amour vrai de Dieu.

Les rois du Royaume uni d'Israël dans l'Ancien Testament ont échoué, sur trois générations, à établir le contexte providentiel favorable à la volonté divine. Dieu a alors divisé ce royaume en deux : Israël au Nord et Juda au Sud. Finalement, Dieu permit que le royaume du Nord soit occupé par l'Assyrie, un royaume de type Caïn, et que le royaume du Sud soit occupé par l'Empire néo-babylonien. Les rois d'Israël connurent la captivité. La providence de Dieu pour établir le royaume messianique à travers le royaume d'Israël fut mise en échec.

De même, comme les rois de l'Empire chrétien, dans l'âge du Nouveau Testament, ne donnèrent pas d'assise providentielle à la volonté de Dieu, l'Empire chrétien fut divisé en royaumes oriental et occidental et finit par endurer les difficultés des croisades et l'exil des papes en Avignon. De plus, l'échec des rois de l'Empire chrétien favorisa l'apparition néfaste de monarchies absolues.

Ainsi, la providence de Dieu visant à établir Son royaume messianique sur la terre en recevant le Messie à l'époque de l'Empire chrétien a échoué de la même façon que dans l'âge de l'Ancien Testament. Mais la providence de Dieu pour établir cet idéal continua. Un nouveau cours pour recevoir le Messie put s'ouvrir. C'était la providence pour recevoir le Messie par la volonté du peuple, à partir de la base. Ce genre de providence est apparu à la fois dans l'âge de l'Ancien Testament et dans l'âge du Nouveau Testament. Pour recevoir le Messie par la volonté du peuple, les monarchies absolues qui obstruaient la providence de Dieu devaient être renversées et un environnement social devait être créé, où la volonté du peuple pouvait se manifester librement. Ainsi, Dieu a universalisé la démocratie, dans laquelle chaque personne serait respectée.

Dans l'Ancien Testament, Dieu permit à la Perse, empire païen de type Abel, de renverser l'Empire néo-babylonien, qui avait capturé les Israélites, lesquels purent regagner leur patrie. Alors Dieu, envoyant le prophète Malachie, commença la providence de préparation pour recevoir le Messie. Au même moment, Il laissa vacant le trône du roi d'Israël et plaça les Israélites dans la sphère culturelle hellénistique à partir de la fin du IV^e siècle avant Jésus Christ. La culture hellénistique étant fondée sur une démocratie respectueuse des individualités, les Israélites pouvaient exprimer librement leurs propres opinions dans le cadre de cette culture. Il devenait possible de recevoir le Messie par la volonté du peuple. Le Principe divin évoque cette société de « forme démocratique » [PPD, p.415].

Dieu a mené une providence similaire dans le Nouveau Testament : Il a œuvré pour que les forces de nuisance, qui obstruaient Sa providence, se désintègrent et déclinent. Au début du XVI^e siècle, Il inspira Martin Luther à lancer la Réforme protestante afin de réveiller le christianisme qui s'était perverti. Puis, de la fin du XVI^e siècle à la fin du XVIII^e siècle, Il permit aux Lumières de gagner l'Europe entière. Hostile à l'autorité, aux privilèges, aux restrictions sociales et aux inégalités de l'Ancien régime, ce mouvement appelait au respect de la raison humaine. Sur la base des Lumières, Dieu a laissé se dérouler la Révolution française, avec les idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité, et fait en sorte que les monarchies absolues déclinent. Voilà comment naquit la démocratie moderne. Rappelons cependant que la démocratie est une idéologie

politique établie afin de recevoir le second avènement du Messie par la volonté du peuple; ce n'est pas l'idéologie qui peut actualiser une liberté, une égalité et une fraternité véritables.

Les religions présentaient des failles historiques, notamment le dédain de l'individu, de la liberté et des droits de l'homme. Cela poussa les régimes démocratiques à appliquer une politique de séparation du religieux et du politique. Dès lors, le critère de valeur absolue auquel doit obéir l'esprit humain s'est perdu, favorisant la dérive de la démocratie vers l'égoïsme. D'où la grande confusion que connaît la société démocratique actuelle.

Les problèmes réels de toutes sortes ne peuvent se régler en profondeur qu'avec la vérité de Dieu et l'amour vrai. On ne pourra donc résoudre tous les problèmes fondamentalement que lorsque le Seigneur du second avènement, porteur de la vérité et de l'amour vrai, établira le royaume messianique. Jusqu'ici, nous avons souligné les limites de la démocratie libérale par rapport à la providence de Dieu. Nous avons aussi noté que la démocratie, à son grand mérite, a rempli sa responsabilité de garantir la liberté de foi, afin que les peuples puissent librement recevoir le second avènement du Messie, selon leur volonté.

Prospérité mutuelle et gouvernance commune

Le principe de prospérité mutuelle, en somme, est une théorie de la gouvernance commune. Une gouvernance commune découle de « la participation conjointe de tout le peuple », laquelle constitue l'idéal de la démocratie au sens véritable. La participation commune de tout le peuple s'accomplit à travers l'élection de ses représentants. Cependant, si le principe de prospérité mutuelle signifie une coopération politique grâce à la participation de représentants élus, une question se pose: « Où est la différence avec la démocratie actuelle? » Il y a une différence essentielle, qu'on va maintenant expliquer.

Une gouvernance commune fondée sur le principe de prospérité mutuelle présenterait les caractéristiques suivantes. Premièrement, centrés sur Dieu en tant que Vrai Parent de l'humanité, les candidats resteraient donc dans un rapport de fraternité et non de rivalité. Deuxièmement, on se présenterait aux élections, non de sa propre volonté, mais plutôt sur la recommandation de nombreux voisins,

c'est-à-dire par la volonté des autres, car ceux qui sont dans une relation de fraternité centrés sur l'amour vrai recommanderaient naturellement les plus aptes parmi eux. Troisièmement, la tenue d'une élection n'exigerait pas de dépenses énormes, ni tous les effets secondaires qui en découlent. Une élection préliminaire au premier niveau serait suivie d'une élection par tirage au sort (clérocrairie) dans un deuxième temps, accompagnée d'une prière solennelle et des formalités appropriées. Rassurés et persuadés que le résultat reflète la volonté de Dieu, les élus, les non-élus et en fait toute la population seraient heureux et satisfaits du résultat et reconnaissants envers Dieu.

Ainsi, une gouvernance commune, fondée sur le principe de prospérité mutuelle, reposerait sur la participation de tout le peuple, avec l'amour vrai de Dieu comme base. Ce serait le gouvernement du royaume messianique, dans lequel le monde entier pourrait être unifié. De plus, puisque tout le monde participerait à la gouvernance commune comme frères et sœurs ayant hérité de l'amour de Dieu, nous aurions un «gouvernement des frères et sœurs, par les frères et sœurs et pour les frères et sœurs», plutôt qu'un «gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple.» Pour être précis, un régime axé sur le principe de prospérité mutuelle, plus qu'une démocratie, est un gouvernement de «frères et sœurs» centré sur le Parent céleste.

La liberté, l'égalité, le respect des droits de l'homme, la fraternité, qui sont tous visés par la démocratie, mais pas encore réalisés aujourd'hui, peuvent l'être complètement par un gouvernement de frères et sœurs centré sur le Parent céleste. La gouvernance commune, fondée sur le principe de prospérité mutuelle, peut ainsi être appelée démocratie fraternelle. On notera que le sens de la fraternité décrit ici va plus loin que le sens habituel : nous ne parlons pas d'une fraternité confinée dans une frontière nationale ou régionale, comme on le voit aujourd'hui. Nous parlons d'une fraternité universelle au sens vrai du terme, où toute l'humanité sert Dieu comme son Parent céleste.

Si l'idée de la fraternité universelle n'a pu prendre forme, même aujourd'hui, c'est que, premièrement, l'unification du monde n'était pas accomplie et que, deuxièmement, les Vrais Parents de l'humanité n'étaient pas encore apparus. On peut en dire autant de la démocratie. Si nous sommes encore loin d'avoir réalisé l'idéal démocratique, c'est qu'en plus des raisons déjà évoquées, la démocratie, qui est au départ

une idée supra-ethnique et supranationale, est en fait limitée par des éléments ethniques et nationaux.

On peut dire la même chose du royaume messianique. Il ne s'agit pas d'un royaume régional, mais d'un royaume supra-ethnique et supranational. L'avènement du Messie a lieu dans une nation élue, située dans une région précise, mais l'établissement du royaume messianique n'est possible qu'après l'unification du monde. Néanmoins, le principe d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles peut se réaliser dans une certaine mesure, même avant l'unification effective du monde, si les dirigeants du monde s'efforcent de le mettre en œuvre en servant Dieu comme leur Vrai Parent. Ce faisant, une résolution des divers types de confusion que nous connaissons aujourd'hui serait possible. Ainsi, on peut dire que la société réelle, fonctionnant pleinement en vertu du principe d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles, ne sera établie qu'après la période actuelle du capitalisme.

Séparation des trois pouvoirs

Enfin, expliquons la relation qui existe entre une telle gouvernance commune fonctionnant selon le principe de prospérité mutuelle et la séparation des trois pouvoirs. La démocratie est un régime constitutionnel où les trois branches du gouvernement sont séparées : le législatif, le judiciaire et l'exécutif. Suivant cette tradition, une gouvernance commune fondée sur le principe de prospérité mutuelle suppose un gouvernement composé de représentants et qui pratique la séparation des trois pouvoirs.

Toutefois, la séparation des trois pouvoirs selon le principe de prospérité mutuelle n'est pas exactement calquée sur le modèle de Montesquieu. Ce dernier redoutait l'abus de pouvoir. Selon le principe de prospérité mutuelle, une séparation des trois pouvoirs est proposée, mais plutôt dans le sens d'une division du travail des trois branches, législative, judiciaire et exécutive, œuvrant toutes en harmonie. Le concept de pouvoir selon le principe de prospérité mutuelle est également différent de la compréhension traditionnelle. La notion de pouvoir évoque une sorte de force physique pour contrôler les gens ; mais selon le principe de prospérité mutuelle, le pouvoir désigne l'autorité dotée de l'amour vrai, qui incite le partenaire objet (le peuple) à obéir volontiers et avec gratitude à la volonté du partenaire sujet (le souverain).

Tout en exerçant leurs propres fonctions physiologiques en harmonie les uns avec les autres, les divers organes du corps humain coopèrent au but commun de soutenir la vie de l'organisme. De même, sur la base de l'idéal commun du pays, les trois branches constitueront un système de coopération organique et harmonieux, tout en remplissant les trois fonctions du législatif, du judiciaire et de l'exécutif pour l'existence du pays.

Dans le Principe divin, les branches législative, judiciaire et exécutive, qui coopèrent entre elles, sont respectivement comparées aux poumons, au cœur et à l'estomac du corps humain. Les nerfs périphériques liés aux divers organes du corps coopèrent les uns avec les autres, remplissant harmonieusement les fonctions physiologiques du corps humain selon les ordres du cerveau. De même, dans la société idéale, la volonté de Dieu, qui est le vrai partenaire sujet de l'amour, se transmettra aux pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif grâce aux organes de communication, ces trois branches coopérant en harmonie.

Précisons ici que, dans la création de Dieu, l'image idéale du Royaume de Dieu sur terre fut conçue dans l'esprit de Dieu d'après le modèle du corps humain. La structure de gouvernance du monde idéal ressemble donc à la structure du corps humain. Nous l'avons déjà dit, les branches législative, judiciaire et exécutive sont comparées respectivement aux poumons, au cœur et à l'estomac; ces trois branches furent en fait établies en imitant les poumons, le cœur et l'estomac.

À cause de la chute, les nations ont perdu leur caractère originel, devenant des nations qui ne suivent pas la loi divine. Pourtant, le cadre d'une nation ressemble toujours à la structure du corps humain. Ainsi, tout comme la structure et les fonctions des organes (poumons, cœur et estomac) du corps humain sont immuables, la structure et les fonctions des trois branches législative, judiciaire et exécutive sont inaltérables dans le monde basé sur la loi divine. Ajoutons d'ailleurs que les réalités des trois branches du monde idéal ne sont pas identiques à celles du monde actuel. En fait, le pouvoir qui est basé sur la loi divine et le pouvoir qui ne l'est pas sont très différents: le premier repose sur une force émotionnelle d'amour vrai, tandis que le deuxième repose sur une contrainte physique.

C. Principe de valeurs universelles

Le principe de valeurs universelles propose une éthique universelle. C'est la perspective nécessaire pour réaliser une société d'éthique commune, où tous observent et pratiquent la moralité et l'éthique, en public comme en privé. Aujourd'hui, tant dans les sociétés capitalistes que communistes (ou ex-communistes), l'éthique et les mœurs sont en chute libre. L'ordre social est fragilisé de toutes parts, la confusion est à son comble. Beaucoup déplorent l'effondrement des valeurs, mais nul ne semble proposer de mesures efficaces pour les revitaliser.

Une société d'éthique commune

Le principe de valeurs universelles est un idéal qui peut mettre fin à cet effondrement de valeurs et établir une société saine sur la terre, dans laquelle tous observent librement la moralité et l'éthique, partout et à tout moment. La société idéale, qui succédera à la fois aux sociétés capitaliste et communiste, sera la société d'interdépendance et de prospérité mutuelle, telle qu'expliquée ci-dessus. Ce sera aussi une société d'éthique commune, où tous, quelle que soit leur position, vivront avec les mêmes attitudes éthiques. Cette éthique universelle est au cœur même de la société future d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles. Plus concrètement, et cela sera expliqué plus loin, la société de valeurs universelles sera celle qui mettra pleinement en pratique la pensée des trois grands partenaires sujets.

Dans la société idéale à venir, la religion ne sera plus nécessaire, son but étant complètement réalisé. L'enseignement chrétien a pour but de donner à l'individu le pouvoir de maintenir fermement sa foi jusqu'à ce qu'il reçoive le Messie à son retour. Le confucianisme vise à donner aux gens les moyens de pratiquer la vertu jusqu'à ce que le monde idéal de fraternité universelle se présente. Le bouddhisme entend permettre aux gens de se former et d'observer la loi (dharma) jusqu'à l'avènement du monde idéal, le monde illuminé par le Bouddha de l'illumination parfaite. L'islam cherche à établir une théocratie centrée sur la souveraineté d'Allah. Ainsi, le christianisme accomplira son but quand le monde idéal de la création se réalisera au second avènement du Messie; le but du confucianisme sera atteint lorsque le monde de

fraternité universelle sera réalisé; le but du bouddhisme sera accompli lorsque le royaume du Lotus sera réalisé; le but de l'islam sera réalisé lorsque la théocratie centrée sur la souveraineté d'Allah sera réalisée.

Le monde dans lequel le but de toutes les religions a été accompli est la société d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles, à savoir la société centrée sur le second avènement du Messie. Les enseignements du Seigneur du second avènement engloberont les enseignements fondamentaux du christianisme, du confucianisme, du bouddhisme et de l'islam. Aussi, le maintien de la religion deviendra-t-il obsolète. La société d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles n'est pas simplement la société idéale édifiancée enseignée par les religions traditionnelles, mais une société dans laquelle les gens mèneront une vie d'amour vrai, une vie concrète centrée sur Dieu. Dans cette société, tous vivront avec les mêmes valeurs; les doctrines religieuses centrées sur la foi seront transformées et consommées en une éthique vivante centrée sur la pratique. Cet aspect de la société future est celui de l'éthique commune et des valeurs universelles.

Une société centrée sur l'amour des trois grands partenaires sujets

Quelles seront donc les caractéristiques de la société d'éthique commune? D'abord, la vie sociale sera renforcée par l'amour vrai et par la pratique de la pensée des trois grands partenaires sujets. Les trois grands partenaires sujets sont les parents, qui sont le centre de la famille, les enseignants, qui sont le centre de l'école, et les dirigeants (présidents d'entreprise, dirigeants d'organisations, chefs d'État), qui sont le centre du règne. Ils donnent continuellement et sans limite l'amour vrai de Dieu à leurs partenaires objets, à savoir les enfants, les étudiants, les employés ou les concitoyens, sur la base de la pensée des trois grands partenaires sujets. Par la suite, l'amour mutuel entre les partenaires objets en découlera et la société entière, une société de haute éthique, ressemblera métaphoriquement à un jardin d'amour.

La pratique de l'amour vrai abolira diverses inégalités. La pauvreté reculera grâce à l'amour vrai des plus riches. Ceux qui auront soif de connaissances seront satisfaits par l'amour vrai de ceux qui détiendront le savoir. Ceux qui ont été aliénés sur le lieu de travail seront consolés par l'amour vrai de leurs dirigeants. Inspirés par l'amour vrai de Dieu, nous ne pourrions que vouloir aider ceux qui sont dans le besoin.

Voilà ce qu'on entend en disant que la société ressemblera à un jardin d'amour et sera une société éthique.

L'éthique familiale se prolongera à l'école, où s'exprimera l'amour vrai de l'enseignant, ou au lieu de travail habité par l'amour vrai du dirigeant. C'est-à-dire qu'une école où régnera l'amour vrai des enseignants sera une extension au domaine de l'éducation d'une famille baignée dans l'amour vrai des parents; une entreprise où s'exprimera l'amour du dirigeant sera comme une famille élargie sous l'aspect de la gestion. Ainsi, la société entière baignera dans l'amour de Dieu. C'est la société de valeurs universelles. Par conséquent, la société d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles sera le système social fondé sur la pensée des trois grands partenaires sujets.

Deuxièmement, la famille est l'unité de base de la société d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles. En d'autres termes, l'amour des trois grands partenaires sujets se pratique d'abord dans une famille. La famille compte quatre positions, à savoir les positions des grands-parents, du mari et de la femme (parents) et des enfants (frères et sœurs). L'amour de Dieu est échangé et partagé par les divers membres d'une famille occupant ces quatre positions. Ainsi, l'amour des grands-parents, l'amour des parents, l'amour des époux, l'amour des frères et sœurs et l'amour des enfants se réalisent pleinement dans la famille. Lorsque cet amour est partagé dans le foyer, l'ordre et les règles se codifient naturellement. Avec ces règles et cet ordre familial, une famille en paix, harmonieuse et bienveillante se réalisera. Une telle famille est de fait une famille idéale.

La société économique, politique et éthique basée sur la famille idéale est une société d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles. Par là, le désir longtemps chéri de l'humanité et l'idéal de nombreux penseurs et croyants se réaliseront enfin, et le monde de l'idéal de la création, ardemment désiré par Dieu pendant plus de six mille années bibliques, s'incarnera.

Conclusion

Nous avons expliqué les concepts de base du principe d'interdépendance, du principe de prospérité mutuelle et du principe de valeurs universelles. Ces explications, espérons-le, ont clarifié que ces trois principes, loin d'être séparés, forment un tout. Avec la concrétisation

de cette vision d'ensemble, le monde idéal de la création, que Dieu prévoyait à l'origine, se réalisera pour la première fois. Cette idée se résume dans la formule unique du « principe d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles ». Il s'agit à présent d'expliquer la pensée des trois grands partenaires sujets, l'idéologie de la famille idéale, qui est au cœur du principe de valeurs universelles.

II. La pensée des trois grands partenaires sujets

La pensée des trois grands partenaires sujets est une formule créée par Sun Myung Moon. Ces trois grands partenaires sujets sont le parent, l'enseignant et le dirigeant. Les trois grands partenaires sujets désignent donc trois grands centres : les parents sont le centre d'une famille ; l'enseignant est le centre de l'école ; le dirigeant est le centre de direction ou de gestion d'une organisation, laquelle peut être un groupe, une entreprise, un pays, etc. Dans cette catégorie, on peut classer le dirigeant d'une association (syndicat, parti politique, fédération, etc.), le patron d'une entreprise, le gouverneur d'une province, le Président d'un pays, et ainsi de suite. Ces trois grands centres que sont les parents, l'enseignant et le dirigeant sont appelés les trois grands partenaires sujets. La pensée des trois grands partenaires sujets stipule que ces derniers doivent tous pratiquer l'amour vrai de Dieu.

L'amour vrai de Dieu

Dieu étant absolu, Son amour est absolu. Le terme « absolu » employé ici se démarque de toute connotation séculière. Il évoque les aspects suivants : éternel, immuable, sans limites et universel. Dieu est éternel, omniprésent, transcendant le temps et l'espace. L'amour de Dieu est donc également éternel et omniprésent. Un tel amour est l'amour absolu, ou l'amour vrai.

L'amour vrai peut se comparer à la lumière du soleil. Il n'y a pas d'endroit où le soleil ne brille pas, et le soleil brille toujours, sans repos. De même, l'amour vrai est un amour global, donné à tous les êtres humains, ainsi qu'à toutes les choses de la création. Tous les êtres créés sont des partenaires objets d'amour vrai, et rien dans l'univers n'est

exclu de la sphère d'amour vrai. On pense parfois que l'amour fait référence à l'intimité entre les gens, mais l'amour vrai est l'amour donné à toute l'humanité, y compris aux ennemis, ainsi qu'à toutes les choses.

On se lie aux autres dans six directions : dessus et dessous, devant et derrière, droite et gauche. Avec moi au centre, mes parents, mes supérieurs et les aînés sont au-dessus ; les enfants, les subordonnés, les gens plus jeunes sont au-dessous. Devant, il y a des enseignants, des leaders, des collègues expérimentés ; derrière, il y a des étudiants, des collègues plus jeunes et des subordonnés. À droite, il y a des frères et sœurs, des amis et des collègues intimes ; à gauche, il y a des concurrents, des adversaires et des étrangers. L'amour vrai englobe toutes ces personnes dans les six directions. De plus, l'amour vrai s'étend à toutes les choses. La pensée des trois grands partenaires sujets affirme qu'on doit pratiquer un tel amour à tout moment et en tout lieu.

Qu'est-ce que l'amour ? Aimer, c'est prendre soin de ses partenaires objets, en montrant un cœur chaleureux. Avec l'amour vrai, on veut donner ce qu'on a aux autres, au lieu de recevoir d'eux. L'amour séculier est un amour plus égoïste, avec lequel on défend ses propres intérêts. En revanche, l'amour vrai enseigné par Sun Myung Moon est un amour avec lequel on n'attend rien en retour et on souhaite seulement donner aux autres. Ainsi, dans l'amour vrai, on souhaite sans cesse donner à autrui, avec un cœur chaleureux. Alors, de quelle façon précise doit-on exprimer son amour aux autres ? L'amour a plusieurs langages : l'empathie, des propos affectueux, une aide financière, la coopération, le service, une aide aux personnes en difficulté, la consolation, le pardon aux ennemis, etc. Donner sans cesse aux autres avec un cœur chaleureux, c'est pratiquer l'amour vrai. L'esprit de ce mode de vie est l'altruisme, ou l'esprit de « vivre pour les autres ».

L'amour vrai des trois grands partenaires sujets

Rappelons que l'amour de Dieu est un amour qui souhaite donner et redonner sans fin aux autres. De même que l'eau chaude jaillit sans fin d'une source chaude, la source chaude de l'amour vrai jaillie d'un cœur chaleureux n'a de cesse de se déverser sur les autres. Les trois grands partenaires sujets sont appelés quotidiennement à pratiquer un tel amour. C'est le noyau de la pensée des trois grands partenaires sujets.

Les parents doivent donner cet amour à leurs enfants, l'enseignant à ses élèves, le dirigeant à ses subordonnés. Alors, comment exprimer l'amour vrai en pratique dans notre vie quotidienne ?

Nous sommes appelés à pratiquer l'amour vrai en jouant le rôle d'un partenaire sujet. Le rôle des parents est d'élever leurs enfants. Le terme coréen pour élever des enfants est *yangyuk* (養育), composé de deux caractères chinois, *yang* et *yuk*. *Yang* signifie élever les enfants en leur procurant nourriture, vêtements et logis. Tout en remplissant ces devoirs (nourrir, vêtir et loger), les parents aiment leurs enfants avec un cœur chaleureux. *Yuk* veut dire éduquer : les parents enseignent la loi familiale, les bonnes manières, l'éthique, la moralité et les connaissances nécessaires, avec un cœur profond et chaleureux.

Par là, les parents peuvent transmettre l'amour vrai de Dieu à leurs enfants en les élevant. Les parents ne sont pas censés aimer leurs enfants dans le seul but de recevoir quelque chose en retour lorsqu'ils auront grandi. Autrement dit, ils ne doivent pas avoir l'idée de s'enrichir ni d'accroître leur pouvoir grâce à leurs enfants. Avec le souhait ardent que ces derniers deviennent des personnes de qualité, ils doivent les élever avec un cœur chaleureux. Tel est le rôle des parents. Cet amour qu'ils expriment en élevant leurs enfants, c'est la pratique parentale de l'amour vrai.

Un enseignant éduque ses élèves dans divers domaines : les disciplines académiques, l'enseignement technique, l'éducation artistique, l'éducation physique, etc. L'enseignant est censé guider ses élèves avec bonté et sincérité. Si l'élève pose des questions, l'enseignant y répondra sincèrement. S'il rencontre des difficultés, l'enseignant l'aidera de son mieux. Voilà comment l'enseignant pratique l'amour vrai de Dieu. Enseigner pour le salaire, c'est tout simplement vendre le savoir. Il n'est pas correct d'enseigner ainsi, sans investir son cœur. L'enseignant doit surtout se soucier d'enseigner avec sincérité, sans faire de son salaire une priorité. Son éducation doit aider l'élève à épanouir sa personnalité afin qu'il sache servir la société quand il atteint la maturité. Pour ce faire, l'enseignant lui-même doit montrer un caractère noble et une attitude de servir les autres. C'est avec l'amour vrai que l'enseignant cherche à enseigner en montrant un esprit de service et un cœur sincère et chaleureux. Telle est la pratique de l'amour vrai d'un enseignant.

Expliquons à présent la place de l'amour vrai dans un poste de direction. Quel est le rôle d'un dirigeant? Le Président d'un pays a la charge de bien gouverner les citoyens, leur donnant les moyens de vivre correctement. Présider une région, c'est la développer harmonieusement. Un chef d'entreprise a pour rôle d'offrir aux employés le bien-être social. Expliquons brièvement le cas d'une entreprise de façon plus concrète. Le patron d'une entreprise ne doit pas chercher à imposer des conditions pénibles à ses employés pour son profit personnel. Certes, une entreprise doit gagner de l'argent. Mais une fois qu'elle a réalisé des bénéfices, les dirigeants doivent en restituer une partie adéquate aux employés. Dans la société future, l'esprit de gagner de l'argent ira de pair avec l'esprit de donner.

Le dirigeant d'une entreprise est censé faire preuve d'un esprit altruiste de service. Il doit aimer les employés et savoir donner avec un cœur chaleureux. Il doit se soucier de la situation des employés et des difficultés qu'ils peuvent avoir à se loger, se vêtir ou se nourrir convenablement. Il s'agit de diriger avec amour. Mais, souvent, diriger implique de donner des ordres aux subordonnés. Un ordre en soi peut paraître froid; toutefois, si une directive émane d'un cœur franc et sincère, les subordonnés peuvent le recevoir avec gratitude et y ressentir une certaine chaleur.

La Bible dit que Dieu donna aux êtres humains les trois grandes bénédictions. La troisième bénédiction de Dieu était que l'être humain règne sur les choses avec amour. Les industries primaires, secondaires et tertiaires, ainsi que d'autres activités liées au monde matériel, relèvent de cette catégorie du règne sur les choses. Le règne doit se faire avec amour. Aussi devons-nous gérer les bâtiments et les installations comme des biens appartenant à tous, et d'abord à Dieu Lui-même, sans penser qu'ils sont à nous.

La gestion et l'entretien des biens et des installations doivent se faire avec un cœur sincère. Tel est l'esprit qui consiste à diriger en exerçant une maîtrise aimante sur toutes les choses. Le manque d'amour et de soin dans la gestion des biens entraîne la pollution, qui est devenue récemment un problème majeur. Un vrai dirigeant doit se préoccuper de diriger avec amour. En résumé, l'idée selon laquelle les trois grands partenaires sujets doivent pratiquer l'amour vrai de Dieu dans leurs rôles respectifs, constitue la pensée des trois grands partenaires sujets.

Les trois subjectivités avec un seul centre

Les trois subjectivités avec un seul centre, c'est l'idée qu'une figure centrale, simultanément, joue le rôle et pratique l'amour des trois grands partenaires sujets, à savoir le parent, l'enseignant et le dirigeant. En somme, même si les rôles de parent, d'enseignant et de dirigeant sont différents, les parents sont aussi censés être des enseignants et des dirigeants. En d'autres termes, les parents pratiquent l'amour vrai à travers les rôles des trois partenaires sujets: tout en remplissant principalement le rôle de parents en aimant chaleureusement leurs enfants, ils jouent aussi les rôles d'enseignant et de dirigeant.

Tout en étant d'abord un enseignant, le professeur est également en position de parent et traite ses élèves comme s'il s'agissait de ses propres enfants. En même temps, il joue le rôle de dirigeant pour guider ses élèves.

Tout en s'engageant surtout dans la gestion d'une organisation, un dirigeant doit également jouer les rôles de parent et d'enseignant. Un patron doit d'abord diriger. Mais il doit aussi se montrer chaleureux envers ses employés, avec le cœur d'un parent pour ses enfants, se souciant de leur bien-être physique. En position d'enseignant, le patron doit assurer la formation de ses employés sur le plan des règles sociales et sur le plan des connaissances.

Ainsi, selon la pensée des trois grands partenaires sujets, un même partenaire sujet, ou un centre, joue simultanément le rôle des trois partenaires sujets. En somme, cette pensée concerne la pratique des trois subjectivités d'un parent, des trois subjectivités d'un enseignant et des trois subjectivités d'un dirigeant. Être un parent pour ses enfants, un enseignant pour ses élèves ou un patron pour ses employés, c'est pratiquer un amour descendant. Par conséquent, chaque partenaire sujet est appelé à pratiquer trois formes d'amour descendant.

On l'a dit, l'amour vrai ne cherche pas son propre intérêt, mais souhaite donner sans limites. Avec l'amour vrai, on veut s'investir totalement et oublier ce qu'on a fait. On veut donner et donner encore, et on oublie complètement ce qu'on a donné. Qu'importe combien vous avez aimé quelqu'un, vous en libérez votre esprit et vous ne vous attachez pas à l'idée que vous avez aimé.

Lorsqu'on oublie combien on a aimé, le cœur peut faire le vide et parvenir à l'humilité. Se dire: «J'ai tant aimé, mais l'autre n'a pas répondu. Quelle personne impolie!», c'est risquer de devenir arrogant. Une fois qu'on devient arrogant, il devient plus difficile d'aimer davantage avec sincérité. Quand on donne, il faut donc oublier. Et quand on oublie, on peut avoir envie d'aimer à nouveau, car l'amour vrai de Dieu comble le cœur vacant. Ainsi, aimez toujours avec un esprit frais, et vous aurez le pouvoir d'aimer encore. Les parents, les enseignants et les dirigeants sont tous appelés à le faire. Telle est la voie de l'amour vrai.

La propagation de l'amour

Si les parents aiment vraiment leurs enfants, ceux-ci ne peuvent pas rester indifférents, car l'amour a un effet inductif. Émus par l'amour de leurs parents, les enfants les serviront avec gratitude. Comme les parents aiment leurs enfants de tout leur cœur, ces derniers désirent de tout leur cœur servir leurs parents avec piété filiale. C'est l'amour ascendant des enfants.

En recevant l'amour vrai de leurs parents, les enfants non seulement développent un cœur filial envers eux, mais finissent par aimer leurs frères et sœurs. C'est l'amour horizontal. De plus, un fils et son épouse (belle-fille) s'aimeront d'amour conjugal, ce qui est une autre forme d'amour horizontal. Ainsi l'amour des parents suscite aussi bien l'amour ascendant que l'amour horizontal, et la famille est remplie d'amour. Dans une famille, l'amour descendant des parents est donc le plus important.

On peut en dire autant de l'amour d'un enseignant dans une école. Les élèves qui reçoivent l'amour vrai de leur professeur (amour descendant) le respecteront automatiquement du fond du cœur. Ils le trouveront formidable. Satisfaits intellectuellement, ils seront en outre touchés par sa sincérité, lui portant un respect naturel. C'est l'amour ascendant des élèves envers l'enseignant. De plus, touchés par l'amour vrai de leur professeur, les élèves eux-mêmes seront soudés entre eux. C'est l'amour horizontal parmi les élèves. L'amour descendant de l'enseignant a donc un effet inductif.

Un incident regrettable s'était produit dans une université en Corée dans les années 1990. Des étudiants avaient frappé un enseignant, s'attirant la condamnation unanime de la presse. Les griefs des étudiants

n'étaient pas infondés, mais la façon d'exprimer leur colère ne pouvait pas régler le problème. La responsabilité de l'incident incombait d'abord à l'enseignant et ensuite seulement aux étudiants, qui réagissaient ainsi parce que le professeur ne les avait pas bien enseignés. Les étudiants auraient-ils eu un motif valable d'être violents si l'enseignant avait bien tenu son rôle des trois partenaires sujets, avec un amour sincère et en suivant la voie authentique d'un enseignant? La violence des étudiants peut, en un sens, être comprise comme une expression de leur plainte: «Pourquoi ne nous avez-vous pas enseignés correctement?» Les parents aussi avaient leur part de torts. Eux-mêmes avaient sans doute failli dans leur tâche quotidienne d'aimer leurs enfants d'un amour descendant. Il y avait dès lors peu de chance que les étudiants respectent l'enseignant, dont la position était similaire à celle de leurs parents. Un tel problème de violence à l'encontre des enseignants peut trouver sa solution dans la pensée des trois grands partenaires sujets.

En somme, l'amour des trois grands partenaires sujets, celui des parents envers leurs enfants, des enseignants envers leurs élèves, des dirigeants envers leurs subordonnés, se pratique du haut vers le bas. Cet amour descendant est primordial, c'est lui qui suscite l'amour ascendant et l'amour horizontal.

Comme l'amour comporte la réciprocité et un effet inductif, il est des cas où le subordonné commence par donner un amour ascendant. Cela suscite alors l'amour descendant du supérieur. Si l'enfant est filial envers ses parents, si l'élève respecte son enseignant et si l'employé est loyal à son patron, cela suscitera l'amour des parents, de l'enseignant et du patron. En principe, cependant, l'amour vers le bas est premier, l'amour ascendant et horizontal venant en deuxième lieu. Lorsque l'amour descendant est antérieur, l'amour ascendant et l'amour horizontal peuvent être induits à cent pour cent, mais si l'amour ascendant est premier, rien ne garantit que l'amour descendant soit induit à cent pour cent. Et cela vaut aussi pour l'amour horizontal. Le point de départ de l'amour vrai est l'amour descendant, puisque l'origine de l'amour vrai est en Dieu et que tout vient de Dieu en premier lieu.

Si le dirigeant d'une entreprise aime vraiment les employés, ils ne se contenteront pas de recevoir un salaire, ils voudront honorer leur patron. C'est-à-dire que, lorsque le responsable déploie des efforts constants avec un cœur chaleureux pour donner aux employés le plus

possible sur les revenus de l'entreprise, ceux-ci respecteront et remercieront le responsable. Dans cette situation, si l'entreprise traverse des difficultés, les employés diront peut-être : « L'augmentation attendra. Veuillez réinvestir une partie de notre augmentation dans l'entreprise et la gérer correctement. » De cette façon, si le dirigeant d'une entreprise manifeste un amour sincère, les employés l'aimeront. En même temps, l'amour se répandra parmi les employés. En outre, les employés aimeront les installations et les biens de la société et les entretiendront. Tout commence donc avec l'amour descendant du partenaire sujet, à savoir l'amour des parents, l'amour de l'enseignant et l'amour du dirigeant.

Si l'amour vrai de Dieu se répand ainsi dans la famille, l'école et l'entreprise, puis dans un pays et dans le monde entier, le village mondial finira par être rempli de l'amour de Dieu. Alors, tous les crimes sur terre disparaîtront sans laisser de traces et une paix véritable s'instaurera.

L'origine des trois grands partenaires sujets est Dieu

Quelle est l'origine des trois grands partenaires sujets ? C'est Dieu. Il est le partenaire sujet des trois grands partenaires sujets. Ces derniers sont les figures les plus représentatives de la position de responsable, et leur origine est Dieu.

Dieu est d'abord le parent de tous les êtres humains. Dans la prière, Dieu est appelé « Père », ou parfois « Mère ». En fait, avec Ses caractéristiques duales du yang et du yin, Dieu est le Parent de l'humanité. Il a créé les êtres humains comme Ses enfants. Au départ, les êtres humains ne sont pas des pécheurs, mais des fils et des filles de Dieu ; c'est la chute qui a fait de nous des pécheurs. Ainsi, Dieu est le Parent de l'humanité et en même temps le partenaire sujet de l'amour vrai. Il a créé l'univers par le Logos, comme il est écrit dans l'Évangile de Jean au chapitre 1. Le Logos est la vérité et la parole de Dieu. Dieu est donc le partenaire sujet de la vérité. Le partenaire sujet de la vérité est essentiellement un enseignant. Dieu est l'enseignant de la vérité. Aussi, Dieu est le maître, puisque le Créateur est le maître du règne.

Le terme coréen traditionnel *kun-sa-bu* (君師父) désigne l'idéal des parents, de l'enseignant et du dirigeant. *Kun* signifie le maître, *sa* veut dire l'enseignant et *bu* veut dire le père (qui représente les parents). Le peuple coréen avait cette pensée *kun-sa-bu* depuis des temps anciens, et l'origine de *kun-sa-bu* est Dieu. Dieu est donc le père (parents),

l'enseignant, et le maître. L'idéal de *kun-sa-bu* revient en effet à la pensée des trois grands partenaires sujets, à part l'ordre des mots.

Dans l'hymne national coréen, il y a un passage : « Longue vie à notre pays, protégé par *hanunim!* » *Hanunim* est l'équivalent de *hananim*, ou le Créateur, Dieu. Comment Dieu protège-t-il la Corée ? Il la protège avec l'amour vrai du parent, de l'enseignant et du maître. L'origine du parent, de l'enseignant et du maître, ou l'origine de *kun-sa-bu*, est Dieu. Par conséquent, l'amour des trois grands partenaires sujets est conforme à la voie du Ciel, qui est absolue. Ainsi, la pensée des trois grands partenaires sujets est absolue et ne faillira jamais. Désobéir à la voie du Ciel, ou enfreindre cette pensée, ne peut que susciter le déclin ou la mort.

Pourquoi la société actuelle est-elle si confuse ? C'est que nous n'avons pas pratiqué l'amour des trois grands partenaires sujets et n'avons pas observé la voie du Ciel. Si l'on transgresse la loi naturelle, on en souffre physiquement. Il faut donc vivre en la respectant. De même, notre vie spirituelle doit suivre la voie céleste. Puisque la pensée des trois grands partenaires sujets est en accord avec la voie du Ciel, qui est centrée sur Dieu, nous ne pouvons que l'observer. Si nous l'observons, la paix se réalisera ; si nous ne le faisons pas, la confusion prévaut. C'est bien pour cela que les religions traditionnelles ont toutes mis l'accent sur l'amour.

Le bouddhisme nous a appris à pratiquer la miséricorde, le confucianisme, le *jen*, l'islam, la compassion et le christianisme, l'amour. Mais la raison pour laquelle nous devons les mettre en pratique n'a jamais été clarifiée auparavant. À présent, nous pouvons préciser que la source de la miséricorde, du *jen*, de la compassion et de l'amour est l'amour vrai de Dieu, qui est l'origine de l'amour des trois grands partenaires sujets. Le confucianisme enseigne principalement la relation entre parents et enfants ; ses doctrines des trois liens (souverain et gouverné, père et fils, mari et femme) et des cinq devoirs moraux (entre père et fils, mari et femme, aîné et cadet, ami et ami, souverain et gouverné) sont en accord avec la pensée des trois grands partenaires sujets. On peut en dire autant des vertus du bouddhisme, des vertus de l'islam et des vertus du christianisme. Tous les enseignements des saints et des sages sur l'amour, sans exception, relèvent également de cette catégorie de l'amour des trois grands partenaires sujets.

Les valeurs traditionnelles périclitent, faute de comprendre que la miséricorde dans le bouddhisme, le *jen* dans le confucianisme, la compassion dans l'islam et l'amour dans le christianisme découlent tous de l'amour vrai de Dieu et sont précisément les divers visages de l'amour des trois grands partenaires sujets. En somme, quand il apparaîtra que l'origine de toutes ces vertus traditionnelles est l'amour vrai de Dieu, et qu'elles sont donc fondées sur l'amour des trois grands partenaires sujets, toutes ces vertus traditionnelles revivront. Elles retrouveront la capacité de guider et d'équiper les esprits de l'humanité actuelle.

***La pensée des trois grands partenaires sujets,
le principe d'interdépendance, de prospérité mutuelle
et de valeurs universelles, et le principe de la famille idéale***

Le principe d'interdépendance, de prospérité mutuelle et de valeurs universelles est le concept qui décrit les caractéristiques du système économique, politique et éthique de notre future société idéale. En bref, la société future sera un système économique et politique géré selon le principe des valeurs universelles (éthique commune). Le contenu du principe des valeurs universelles est la pratique de la pensée des trois grands partenaires sujets, et l'essence de cette pensée est le principe de la famille idéale. En résumé, la société future sera un système économique et politique guidé par le principe des valeurs universelles. Dans la pratique, elle sera conduite par la pensée des trois grands partenaires sujets, dont l'essence est le principe de la famille idéale.

Établir une nouvelle perspective de valeur

Expliquons enfin comment la pensée des trois grands partenaires sujets peut générer une nouvelle perspective de valeur. Quand, du point de vue éthique, nous voyons les actions exprimant l'amour vrai des trois grands partenaires sujets et l'amour subséquent des partenaires objets qu'il induit, à savoir quand nous voyons l'amour descendant des partenaires sujets, puis l'amour ascendant et horizontal des partenaires objets, nous les acceptons comme vraiment bons. Considérés du point de vue intellectuel et éducatif, ces actes nous paraissent empreints de véracité. Si nous les voyons sous un angle

esthétique, nous en ressentons la beauté. Le vrai, le bien et le beau ne sont pas séparés dans l'action. Un acte d'amour vrai est accepté comme vrai, bon ou beau selon la faculté de l'esprit avec laquelle nous le percevons. L'adoption de cette nouvelle perspective de valeur de la pensée des trois grands partenaires sujets redonnera vie à toutes les valeurs traditionnelles.

III. Signification des quatre grandes sphères du cœur et des trois grandes royautes

Au début de l'ère du Testament accompli, Sun Myung Moon a proposé les concepts des « quatre grandes sphères du cœur » et des « trois grandes royautes ». Ces concepts sont essentiels pour réaliser la famille idéale qui est l'unité de base de la société idéale. Commençons par expliquer les quatre grandes sphères du cœur.

A. Les quatre grandes sphères du cœur

Concept du cœur

Pour comprendre le concept des quatre grandes sphères du cœur, il faut d'abord comprendre le concept de cœur. Le cœur est l'élan émotionnel de chercher la joie en aimant. En somme, c'est l'élan émotionnel qui ne peut qu'aimer. C'est par Son élan émotionnel qui ne peut s'empêcher d'aimer que Dieu a créé l'être humain comme Son partenaire objet, et toutes les choses comme partenaires objets de joie pour les êtres humains.

Sphère du cœur

La sphère du cœur est la sphère d'influence que possède le cœur. Une sphère culturelle désigne la sphère d'influence d'une culture, et la sphère d'un pouvoir souverain désigne la sphère de son influence. La sphère du cœur concerne l'influence de notre cœur. Étant l'élan émotionnel de l'amour, le cœur accompagne nécessairement la pratique de l'amour. Le cœur et l'amour sont les deux faces d'une même

pièce, et la sphère d'influence du cœur est la sphère d'influence de l'amour.

Les quatre grandes sphères du cœur se rapportent aux quatre formes du cœur: le cœur des parents, le cœur des époux, le cœur des frères et sœurs et le cœur des enfants. Le cœur et l'amour étant les deux faces d'une même pièce, les quatre grandes sphères du cœur recourent les quatre grandes formes d'amour: l'amour des parents, l'amour des époux, l'amour des frères et sœurs et l'amour des enfants.

Amour vertical, amour horizontal et amour familial

L'amour parental, l'amour conjugal, l'amour entre frères et sœurs et l'amour filial sont tous pratiqués en famille: c'est l'amour de type familial. Pour bien comprendre les quatre grandes sphères du cœur ou les quatre grandes formes d'amour, il faut comprendre la direction de l'amour, notamment ses directions verticales et horizontales. L'amour vertical est un amour qui va de haut en bas, comme l'amour de Dieu pour les êtres humains et l'amour des parents pour leurs enfants, ou bien de bas en haut, comme l'amour des êtres humains pour Dieu ou l'amour des enfants pour leurs parents. L'amour horizontal est l'amour qui circule horizontalement, entre des frères et sœurs ou bien entre des époux. L'amour des frères et sœurs comporte l'amour entre frères, l'amour entre sœurs et l'amour entre frères et sœurs.

L'amour parental, l'amour conjugal et l'amour filial relèvent des buts des trois partenaires objets dans le Principe divin. Si on voit Dieu comme le partenaire sujet, les parents, les époux et les enfants sont ses trois partenaires objets; dès lors, l'amour des parents, l'amour des conjoints et l'amour des enfants sont appelés amours des trois partenaires objets. Les quatre grandes sphères d'amour, qui sont basées sur les quatre grandes sphères du cœur, sont les amours des trois partenaires objets, plus l'amour des frères et sœurs.

Quatre grandes sphères du cœur et croissance de l'amour

Sun Myung Moon enseigne que l'amour mûrit en se développant depuis l'enfance. Un bébé ignore à quoi ressemble l'amour; mais l'amour de ses parents le fait grandir et son amour pour ses parents va mûrir peu à peu. C'est l'amour des enfants. Le mot bébé ne désigne pas ici un fils ou

une fille possédant des caractéristiques sexuelles particulières, mais un enfant encore inconscient de sa sexualité. En somme, la relation entre les tout-petits n'est pas encore celle de garçons et filles, mais celle entre enfants (tels des jumeaux) sans aucune conscience sexuelle.

Ensuite, l'amour fraternel, entre frères, entre sœurs, entre frères et sœurs, commence à grandir chez les enfants, stimulé par l'amour des parents. De même que l'amour des enfants grandit à partir de l'amour parental, l'amour entre frères et sœurs grandit, parallèlement au développement de leur corps, sous l'influence de l'amour descendant des parents. Ceci traduit bien l'effet inductif de l'amour.

Quand les frères et les sœurs atteignent un certain seuil de maturité, un frère va se lier avec la sœur d'une autre famille, ou une sœur avec le frère d'une autre famille; ils se marieront et deviendront mari et femme. L'amour entre eux est l'amour d'un mari et d'une femme, lequel est également induit par l'amour des parents.

Lorsque les enfants ont ainsi grandi et se sont accomplis, ils deviennent enfin des parents. Le concept de parents n'est pas lié ici à un genre particulier; il s'agit simplement de ceux qui sont «à l'opposé» des enfants. Les parents pratiquent l'amour parental envers leurs enfants.

Jusqu'ici, nous avons expliqué l'amour du mari et de la femme et l'amour des parents, ainsi que la croissance de l'amour des enfants et de l'amour des frères et sœurs. Il convient de noter que l'amour du mari et de la femme n'apparaît pas subitement une fois que des frères et des sœurs ont mûri et se marient. Au fur et à mesure de leur croissance, l'amour pour le sexe opposé, qui précède l'amour conjugal, se développe graduellement en eux. En fait, tout en grandissant, les frères et sœurs se qualifient peu à peu pour devenir mari et femme. Alors que leur corps mûrit, un amour pour l'autre sexe (l'étape précédant l'amour conjugal) grandit inconsciemment en eux, sous une forme vague.

Cela vaut aussi pour l'amour des parents. Loin d'éclorre subitement chez des jeunes qui deviennent parents, l'amour parental se forme, même inconsciemment, pendant la croissance. Grandissant dans la sphère d'amour de leurs parents, les enfants font l'expérience de ce qu'est l'amour parental. La maturation de l'amour ne concerne donc pas que les enfants, mais aussi les frères et les sœurs, le mari et la femme, et les parents.

La dimension inclusive de l'amour

L'inclusion signifie qu'un élément s'intègre dans un autre. Parler de la dimension inclusive de l'amour, c'est souligner qu'un certain amour est inclus dans un autre amour. L'amour des frères et sœurs, l'amour conjugal et l'amour parental sont de type inclusif

L'amour des frères et des sœurs inclut l'amour des enfants, puisque les frères et sœurs sont liés les uns aux autres dans une famille où ils grandissent comme des enfants. Ensuite, l'amour conjugal inclut l'amour des frères et sœurs et celui des enfants, puisqu'un frère et une sœur grandissent depuis leur enfance pour devenir un mari et une femme. Certes, un frère d'une famille donnée ne pas va épouser sa propre sœur. Mais le frère d'une certaine famille va épouser la sœur d'une autre famille, différente. Enfin, l'amour des parents inclut toutes ces formes d'amour, à savoir l'amour des enfants, l'amour fraternel et l'amour conjugal.

Du point de vue du cœur, le cœur des frères et des sœurs inclut le cœur des enfants; le cœur du mari et de la femme comprend le cœur des enfants et celui des frères et sœurs; et le cœur des parents inclut tous ces cœurs. En somme, la sphère du cœur des enfants est la plus étroite, celle du cœur fraternel est plus vaste, celle du cœur conjugal encore plus vaste, et la sphère la plus vaste est celle du cœur parental.

Concrètement, l'amour (ou le cœur) des enfants n'a qu'un seul partenaire objet, les parents. L'amour (ou le cœur) des frères et des sœurs comporte au moins deux partenaires objets, les parents et les frères et sœurs. L'amour (ou le cœur) conjugal peut sembler n'avoir qu'un seul partenaire objet, le conjoint, mais ce n'est pas le cas. Selon le Principe divin, le mari représente tous les hommes de la famille et la femme toutes les femmes de la famille. Autrement dit, le mari représente le grand-père, le père et un frère, tandis que la femme représente la grand-mère, la mère et une sœur. L'amour conjugal comporte donc au moins trois partenaires objets: les parents, le conjoint et les frères et sœurs.

Ensuite, la sphère de l'amour des parents est plus vaste que celle des conjoints, puisque les parents sont parents de leurs enfants tout en étant mari et femme. Ajoutons ici que ces quatre types d'amour, à savoir l'amour des enfants, l'amour des frères et sœurs, l'amour des conjoints et l'amour des parents, sont tous pratiqués sous l'amour de Dieu. Aussi, tous les membres de la famille peuvent-ils être reconnaissants envers Dieu et

L'inclure comme leur partenaire objet d'amour, consciemment ou non. Les dimensions des quatre grandes sphères d'amour peuvent être illustrées par quatre cercles concentriques comme sur le schéma 12.1.

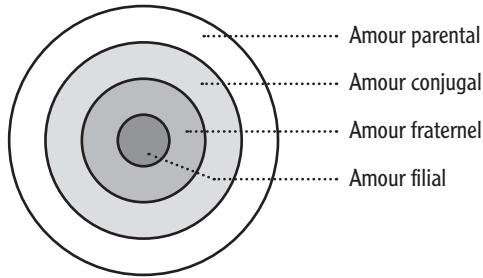


Schéma 12.1 : Les cercles concentriques de l'amour.

L'amour des conjoints comme amour représentatif

Parmi les quatre formes d'amour mentionnées ci-dessus, le plus représentatif est l'amour des conjoints. Rappelons en effet que le mari représente tous les hommes, et la femme toutes les femmes d'une famille. De plus, chacun représente l'une des caractéristiques duales de Dieu. En outre, le mari représente tous les hommes, la moitié de l'humanité, et la femme représente toutes les femmes, l'autre moitié de l'humanité ; le mari représente les aspects yang de toutes les choses de l'univers, et la femme représente les aspects yin de toutes les choses de l'univers.

L'amour des époux représente donc les aspects masculins et féminins de l'amour dans une famille, dans l'humanité entière et dans toutes les choses, ainsi qu'en Dieu. Autrement dit, l'amour du mari et de la femme inclut tous les types d'amour du monde créé, ainsi que l'amour de Dieu. En conséquence, l'amour conjugal est l'amour représentatif d'une famille.

Le centre du cosmos et le fruit de l'amour

Nous avons précisé que l'amour des époux n'est pas seulement l'amour entre un homme et une femme. C'est l'amour qui opère une synthèse de l'amour de Dieu, de l'amour de la famille et de l'amour dans toutes les choses. Quand cet amour est synthétisé, un effet multiplicateur se produit, générant un élan puissant qui ne peut être réprimé. L'union conjugale représente le centre du cosmos et, en même temps, la position du deuxième créateur où l'idéal de la création est réalisé. Les Vrais

Parents de l'humanité sont le modèle, le deuxième créateur. L'union conjugale occupe donc une position très précieuse, sacrée. C'est là que l'être humain ressemble le plus à Dieu.

L'amour conjugal est le fondement de tous les types d'amour au-delà de la famille : l'amour de la nation, l'amour de l'humanité, l'amour de toutes les choses, l'amour de la patrie, etc. En effet, plus qu'un simple lien entre l'homme et la femme, l'amour conjugal représente toutes les formes d'amour entre partenaires sujets et partenaires objets.

Le mari représente le ciel et l'épouse représente la terre. Autrement dit, la relation entre mari et femme rappelle celle entre Dieu et le monde créé. Ainsi, l'amour conjugal représente l'amour entre Dieu et Ses créatures, les êtres humains.

En principe, le mari prend l'initiative et sa femme agit en tenant compte de ses indications ; la relation entre mari et femme est donc celle de partenaires sujet et objet au sens de seongsang et hyeongsang. L'amour conjugal représente aussi l'amour entre les aspects spirituels et les aspects physiques du monde.

Traditionnellement, le mari est le chef de famille et son épouse est son soutien. Par conséquent, la relation entre mari et femme est celle de partenaires sujet et objet au sens de central et dépendant.

Le mari représente tous les hommes, la moitié de l'humanité. Son épouse représente toutes les femmes, l'autre moitié de l'humanité. L'union de l'homme et de la femme est donc liée à l'unification de l'humanité, et l'amour conjugal est un amour de toute l'humanité. En outre, le mari représente l'aspect yang de l'univers et du monde spirituel, et la femme représente l'aspect yin de l'univers et du monde spirituel. En cela, l'union conjugale est le centre représentatif du cosmos.

On peut en conclure que l'amour conjugal représente tous les types d'amour dans le monde créé. Ce sont tous des manifestations de l'amour de Dieu. L'amour du mari et de la femme, qui est l'amour représentatif et l'amour synthétisé, est tout simplement l'amour de Dieu. Là où le mari et la femme s'unissent, et où l'amour accomplit sa synthèse, se trouve le centre du cosmos ; c'est la position de deuxième créateur et de perfection de l'idéal de la création.

L'amour conjugal originel est d'une profondeur infinie. Naître d'un tel amour conjugal synthétisé, c'est être le fruit d'un lien sacré. L'amour conjugal étant l'amour qui synthétise l'amour de Dieu et l'amour du

monde entier, les enfants (êtres nouveaux) qui naissent de cet amour sont les enfants de Dieu. Ils sont l'intégration de l'univers et sont donc des microcosmes.

L'important ici est de saisir que tous les phénomènes se déroulent d'abord dans le monde céleste, ou monde spirituel, puis se manifestent sur la terre. Le schéma des enfants qui naissent et grandissent comme frères et sœurs, deviennent mari et femme, puis parents, c'est-à-dire le phénomène de la naissance et de la croissance de l'être humain et de son expérience progressive de l'amour, se déroule d'abord au ciel, plus exactement dans l'esprit de Dieu. En somme, la croissance des enfants, la croissance des frères et des sœurs, le fait de devenir mari et femme, puis de devenir parents, tout cela a lieu sous une forme idéale dans l'esprit de Dieu avant d'apparaître sur terre.

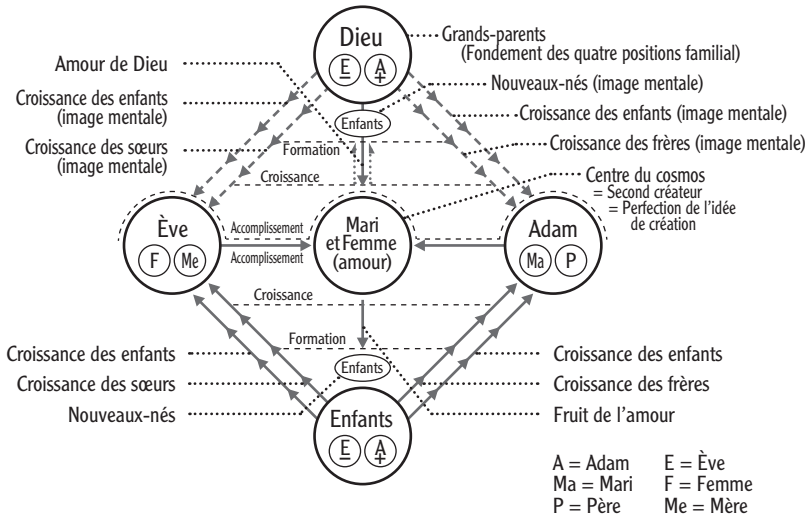


Schéma 12.2: Développement de l'amour conjugal axé sur les quatre grandes sphères du cœur (quatre formes d'amour).

Autrement dit, avant de créer Adam et Ève, Dieu visualisait ce contenu dans Son esprit; puis, en accord avec cette vision, Adam et Ève devaient être créés comme Ses enfants et grandir comme frères et sœurs, devenir mari et femme, puis parents. Ainsi, les images d'Adam et Ève étaient visualisées mentalement par Dieu, respectivement, en tant qu'enfants, frère et sœur, conjoints et parents. Ceci est illustré dans le schéma 12.2.

***Une sphère globale du cœur
comme extension des quatre grandes sphères du cœur***

Les quatre grandes formes d'amour et les quatre sphères du cœur concernent la famille. Les sphères du cœur des enfants, des frères et sœurs, des époux et des parents sont toutes des sphères du cœur de la famille. Ainsi, la forme de base des quatre grandes sphères du cœur est le cercle familial.

Selon le Principe divin, dans la société originelle, tous les êtres humains servent les Vrais Parents de l'humanité. C'est-à-dire que, dans la société originelle, toute l'humanité devient une grande famille en se centrant sur les Vrais Parents. Autrement dit, dans le monde idéal de la création, la société humaine est une grande société familiale, une forme élargie de la famille. Chaque foyer est une petite société familiale, un échantillon de la grande société familiale.

Par conséquent, la sphère du cœur des enfants dans la famille peut s'étendre à la sphère universelle du cœur des enfants; celle du cœur des frères et sœurs dans la famille peut s'étendre à la sphère universelle du cœur des frères et sœurs; celle du cœur conjugal dans la famille peut s'étendre à la sphère universelle du cœur des époux; et celle du cœur des parents dans la famille peut s'étendre à la sphère universelle du cœur des parents. La grande société familiale humaine est donc la société universelle des quatre grandes sphères du cœur.

Rappelons que la sphère du cœur désigne une sphère des partenaires objets du cœur, ou des partenaires objets de l'amour. On entend donc par sphère universelle des quatre grands domaines du cœur, la sphère universelle des partenaires objets (toute l'humanité) des quatre grandes formes d'amour.

Ceux qui appartiennent à la sphère du cœur des enfants (l'amour des enfants) dans la famille sont leurs parents, qui sont les partenaires objets de leur amour. Qu'englobe alors la sphère universelle du cœur des enfants? Ce sont des adultes qui ont à peu près le même âge que leurs parents: des gens du monde entier que les enfants respectent et servent comme leur propre père ou leur propre mère.

Le même principe s'applique à la sphère du cœur fraternel. La sphère familiale du cœur des frères et des sœurs comprend la fratrie d'une famille, tandis que la sphère universelle du cœur fraternel

comprend toutes les personnes d'un âge voisin de celui de nos frères et sœurs. Dès lors, partout où nous allons et rencontrons des hommes et des femmes d'un âge voisin de celui de nos frères et sœurs, nous pouvons leur exprimer notre amour comme s'ils étaient nos vrais frères et sœurs, et recevoir leur amour également.

On ne peut toutefois pas en dire autant de la sphère du cœur des époux. Celle-ci diffère des autres sphères du cœur sur ce point. Lorsqu'une femme rencontre un homme du même âge que son mari, ou qu'un homme rencontre une femme du même âge que son épouse, peuvent-ils exprimer l'affection conjugale qu'ils portent à leur conjoint? Sûrement pas! En effet, les époux ont une relation exclusive qui comporte des rapports sexuels. La sexualité, composante inévitable de l'amour conjugal, n'est pas quelque chose qui se partage. On peut en revanche exprimer un amour de type fraternel envers des hommes ou des femmes du même âge que son conjoint, comme on le ferait avec des frères et sœurs de sa famille.

S'agissant de la sphère du cœur des parents, on peut dire la même chose qu'en ce qui concerne la sphère du cœur des enfants et celle du cœur des frères et sœurs. En rencontrant des enfants du même âge que les nôtres, nous nous adressons à eux avec le cœur et l'amour d'un parent, comme nous le faisons pour nos propres enfants.

B. Les trois grandes royautés

Signification des trois grandes royautés

S'agissant des trois grandes royautés, on peut se demander quelle différence existe entre les trois grandes royautés et les trois grands partenaires sujets. Rappelons que la pensée des trois grands partenaires sujets se rapporte aux centres de la famille, de l'école et du lieu de travail. Le roi d'un pays est le centre et donc le partenaire sujet du pays. Alors, on pourrait croire que les trois grandes royautés sont les trois grands partenaires sujets, mais ce n'est pas le cas.

Le roi, dans les trois grandes royautés, ne signifie pas le roi d'un pays comme au sens traditionnel. Les rois des trois grandes royautés sont les centres ou les chefs de la famille. Ceux-ci sont les parents. Les rois des trois grandes royautés font référence aux parents des trois générations: les grands-parents, les parents et les enfants.

La royauté désigne l'autorité d'un roi. Au sens traditionnel, le roi est la figure centrale qui gouverne le peuple, ou la figure la plus haute du pays. Mais, dans le Royaume de Dieu, on l'a déjà dit, le roi est le centre et le chef d'une famille, à savoir les parents. Les parents de la famille en sont donc le roi et la reine. Le roi du pays en est aussi le parent. Dans une entreprise, qui est une famille élargie, le président et son conjoint sont les parents, le roi et la reine de l'entreprise.

Dans un foyer qui ne compte qu'une seule paire de parents, pourquoi parler de trois royautés? Parce qu'il y a trois rois: le roi du passé, le roi du présent et le roi du futur; à savoir les parents du passé, les parents du présent et les parents du futur. Une famille compte trois rois: les grands-parents, les parents et les enfants. Les grands-parents sont le roi et la reine du passé; les parents sont le roi et la reine du présent; les enfants sont les rois et les reines du futur. Étant tous des rois et des reines, les grands-parents, les parents et les enfants détiennent l'autorité royale, d'où ces trois grandes royautés. Mais chacune des trois royautés a sa spécificité.

Caractéristiques des trois grandes royautés

Les grands-parents appartiennent au passé et sont le roi et la reine du passé. Cela signifie qu'ils furent jadis roi et reine sur la terre. Alors, quel est leur statut actuel? Ils sont toujours roi et reine. Cessant d'être un roi et une reine représentant la terre, ils sont un roi et une reine représentant le monde spirituel. En outre, ils sont un roi et une reine représentant Dieu. En d'autres termes, les grands-parents représentent le monde spirituel et Dieu. Le fondement des quatre positions centré sur Dieu, tel qu'expliqué dans le Principe divin, est donc aussi le fondement des quatre positions centré sur les grands-parents dans le monde originel. Dorénavant, les grands-parents seront le centre du fondement des quatre positions familial, représentant Dieu et les Vrais Parents de l'humanité. Ainsi, la position des grands-parents est celle de Dieu, la plus haute de la famille. Les enfants et les petits-enfants doivent dès lors servir leurs grands-parents avec le plus grand respect.

Les parents sont le roi et la reine représentant le monde actuel, tandis que les grands-parents sont le roi et la reine représentant le monde spirituel. En outre, les parents sont le roi et la reine de la famille. Les enfants sont les futurs chefs de la famille. À l'heure actuelle, ce sont des

princes et des princesses et, à l'avenir, ils seront des rois et des reines de la famille et du monde. Les enfants représentent aussi toute la descendance, à savoir les petits-enfants et les arrière-petits-enfants, etc., qui sont autant de futurs rois et reines.

La raison pour laquelle le terme « trois grandes royautés » est nécessaire

On peut se poser la question suivante : pourquoi parler de rois au lieu de dire simplement grands-parents, parents et enfants ? C'est que la position de roi est la plus noble et la plus respectable. L'image ordinaire des grands-parents, des parents et des enfants est assez différente de celle du monde originel. Le Principe divin révèle l'aspect précieux de la famille, à savoir la valeur des grands-parents, des parents et des enfants. Mais les conceptions humaines sur ce point sont encore très éloignées du dessein de Dieu. Les mots « roi » ou « prince » expriment la plus haute noblesse. À l'origine, chaque être humain devait avoir la noblesse d'un roi. Même en connaissant le Principe divin, la vraie noblesse de l'être humain peut encore nous échapper en partie.

Supposons que le prince d'un pays se cache dans le village d'une montagne isolée et porte des habits usés, séparé de son père, le roi, à cause de la trahison de ses hommes. Découvrant la vérité, les anciens du village présenteraient des excuses et diraient : « Qu'est-il arrivé à Votre Majesté ? Ignorant que vous êtes une personne si noble, nous avons commis un grand crime. Veuillez pardonner notre déloyauté. » Pour l'honorer, ils le mettraient alors au plus haut rang, montrant le summum du respect et de la sincérité. Cette position élevée, ces marques d'honneur et de respect seraient à la hauteur de sa noble position de prince. Aux yeux de Dieu, l'être humain revêt une telle valeur, et même bien supérieure.

Ainsi, les concepts originels de grands-parents, parents et enfants sont très précieux. Nos usages ordinaires sont bien loin d'exprimer la même noblesse que les concepts originels. Il n'y a pas de meilleure expression que ce vocable de roi pour exprimer la noblesse, l'importance et la gloire de quelqu'un, le roi occupant la plus haute des positions sur la terre. Ainsi, dans le monde originel, où les humains sont si précieux, la noblesse des grands-parents, des parents et des enfants s'exprime à travers les concepts des trois grandes royautés.

Les parents ne doivent pas traiter leurs enfants avec désinvolture, même lorsque leurs enfants sont jeunes. Ils devraient plutôt traiter leurs enfants comme un roi traiterait son prince ou sa princesse. Une fois que le roi a choisi son fils comme successeur, quel que soit son âge, le roi n'ignorera pas les paroles du prince. Dorénavant, donc, les parents ne doivent pas négliger leurs enfants. Et les enfants devraient servir leurs parents, les considérant comme roi et reine, et leurs grands-parents, les considérant comme roi honoraire et reine mère (roi et reine du monde spirituel).

La royauté et son concept

Un roi possède l'autorité d'un roi, à savoir la royauté. Les royautés des grands-parents, des parents et des enfants sont appelées les trois grandes royautés. Les trois grands rois détiennent donc l'autorité. Sous cet angle, on devrait voir les membres de sa famille et des autres familles comme des êtres aussi précieux que des rois et des reines. Une maison est un palais royal.

Après avoir légué son trône à son enfant, le roi devient le grand-père du palais royal et reste en position centrale en tant que grand roi représentant le monde spirituel et Dieu. Une maison est aussi précieuse qu'un palais royal.

Le code d'une famille équivaut à la constitution d'un palais royal. La famille des Vrais Parents est son modèle. Quand le monde idéal se réalisera, les familles du monde entier ressembleront à la famille des Vrais Parents.

Expliquons pour finir le pouvoir de la royauté. On entend par pouvoir ce qui fait que la population (partenaire objet) obéit au souverain (partenaire sujet), en général par crainte et révérence. Le pouvoir profane s'applique physiquement. Le recours à la force (police ou armée) contraint la population à obéir au souverain. En revanche, le pouvoir dans le Royaume de Dieu repose sur l'amour vrai de Dieu. Il incite le partenaire objet à obéir au partenaire sujet avec un cœur reconnaissant.

Cela dit, le pouvoir dans le Royaume de Dieu détient aussi une autorité qui inspire aux gens, comme partenaires objets, une part de crainte. Cette crainte émane de l'intuition de la mort spirituelle qu'entraîne le fait de se séparer de l'amour vrai de Dieu ou de s'y opposer. L'amour est la source de la vie. Perdre l'amour, c'est comme perdre la vraie vie ou

y renoncer. Quiconque négligerait l'amour de la personne sujet, ou s'y opposerait, en ressentirait l'inévitable résultat dans son subconscient, redoutant la mort spirituelle. L'amour sans limites de Dieu inspire donc toujours un bonheur teinté d'une part de crainte.

Il y a une différence entre l'obéissance des gens au partenaire sujet (le Président) dans une dictature et l'obéissance des gens au partenaire sujet dans le Royaume de Dieu. Les dictateurs ont obligé le peuple à obéir de force, le menaçant de mort. Dans le Royaume de Dieu, cependant, les gens voudront obéir au souverain par amour vrai. C'est la différence précise entre les deux mondes.

Les deux mondes se ressemblent sur un point : la souffrance de ne pas s'unir au souverain. Dans le premier, désobéir au dictateur, c'est risquer la purge, voire la mort. En revanche, dans le second, si on désobéit à l'ordre du partenaire sujet donné par amour, on sent sa vie se rétrécir ou s'arrêter, à un degré plus ou moins grand. C'est immédiat ou progressif, selon le degré de désobéissance. L'amour va donc de pair avec l'autorité.

Un passage de la Bible exprime l'autorité de Dieu : alors qu'Abraham était prêt à offrir son fils unique, Isaac, afin d'indemniser son échec lors de sa précédente offrande symbolique, Dieu lui dit : « Je sais maintenant que tu crains Dieu » (Gn 22.12). Ce passage montre bien que l'autorité et une part de crainte accompagnent l'amour de Dieu. Ainsi, le pouvoir profane est une obligation par une force contraignante, alors que le pouvoir dans le Royaume de Dieu est le pouvoir de l'amour qui incite à obéir volontairement. La royauté doit s'exercer. L'exercice des trois grandes royautés signifie que les grands-parents, les parents et les enfants démontrent un tel pouvoir d'amour sur leurs partenaires objets.

